

En vacances à Chenôve

Le premier prix de l'éloquence en chinois... et son expérience asiatique

DIJON. - On peut posséder de prestigieux diplômes et ne pas avoir la grosse tête. Un garçon de 23 ans titulaire d'une maîtrise de chinois, diplômé de l'institut des langues orientales et enfin admis en deuxième année de sciences po, nous le confirme.

Cet ancien élève de la communale Paul-Bert du CES de Chenôve, et des lycées Carot et de Brochon, a très rapidement constaté, que faire de l'anglais ou de l'allemand n'offrait pas de débouchés professionnels très originaux. Il a donc décidé d'apprendre le chinois, comme ça, comme on apprend à taper le tarot.



Christian Henriot près de la coupe du premier prix.

Christian qui fuit le compliment, reconnaît tout de même qu'il est doué pour les langues orientales. Il a donc travaillé celles de Confusius à la faculté de Lyon, avant de bénéficier d'une bourse d'études à Hong-Kong.

C'est là qu'en décembre dernier (nos éditions du début de janvier) il a remporté le premier prix dans une compétition linguistique bein particulière. Il s'agissait de disserter sur l'un des deux sujets imposés, devant un jury chinois. Le « Bombi » a triomphé de tous, et a rapporté la coupe qui orne actuellement la salle à manger familiale.

Il a surtout acquis la base de sa thèse de maîtrise, diplôme qu'il vient d'obtenir devant une faculté parisienne. Grâce à cet enviable succès universitaire, Christian Henriot sautera une année de sciences Po, mais ne sait pas encore s'il sera journaliste ou diplomate.

Inutile de préciser que nous lui avons amicalement conseillé la seconde activité.

Ayant vécu essentiellement à Hong-Kong ville encore très anglaise, notre jeune concitoyen n'a pas eu de contacts directs avec la Chine populaire. Il n'a pas moins constaté les effets du régime qui provoque de nombreuses désertions - Hong-Kong entre autres, les accueille - M. Henriot estime qu'au moins 60.000 Chinois quittent chaque année l'ex-paradis de Mao, « pas forcément pour des raisons politiques précise-t-il. Toutes les classes sociales participent à un exode, nullement contrarié, par Pékin. Cette émigration est peut-être surtout le fait d'une grande instabilité, d'un désir évident de chercher mieux.

- Pensez-vous tenter l'expédition en Chine populaire ?

- Certainement, et cela ne posera vraisemblablement aucun problème de visa, puisque j'ai séjourné plus de six mois à Hong-Kong. En fait, je pense retourner en terre chinoise comme coopérant, si possible pendant deux ans », conclut Christian Henriot, garçon simple, qui fait honneur aux siens autant qu'à sa terre natale.

B. L.